

L'Unité italienne [Paul Guichonnet]

Autor(en): **Monnier, L.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **12 (1962)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

celle de Genève, et compare la situation topographique de Sienne à celle de Lausanne.

On admirera enfin l'aisance avec laquelle Gibbon a rédigé son journal en français, et le soin systématique avec lequel il s'attache à tous les monuments de l'Antiquité romaine; il revient ainsi à deux reprises sur le problème de la Table de Veleia, qui éclaire si bien la question de la propriété foncière dans l'Apennin de Plaisance, sous Trajan.

Vevey

Jean-Pierre Chappuisat

PAUL GUICHONNET, *L'Unité italienne*. Paris, Presses universitaires de France, 1961, 127 p. (Collection «Que sais-je?»)

Historien savoyard, M. Paul Guichonnet est actuellement en France un des hommes les mieux informés qui soit du Risorgimento italien. Son petit livre paraît fort à propos. L'Italie ne vient-elle pas de commémorer le centenaire de son unité? Mais il répond encore à un besoin, car depuis le précis de Georges Bourgin, édité en 1929 dans la collection Armand Colin, le sujet n'avait jamais été repris, que je sache, sous cette forme abrégée. Or de nombreuses publications parues au cours de ces dernières années et tout récemment encore, n'ont pas manqué de le renouveler. M. Guichonnet en tient compte. Il fait le point de nos connaissances actuelles. C'est là le principal intérêt de son opuscule.

Il nous oriente sur les tendances de l'historiographie italienne contemporaine et indique en passant les positions prises face à certains problèmes controversés: que ce soit, par exemple le problème toujours discuté des origines du Risorgimento et de la place qu'il convient d'y attribuer à la Révolution française ou celui de la conquête des Deux Siciles, sujet sur lequel les historiens sont loin d'être d'accord, lorsqu'il s'agit de déterminer la part d'initiative qui revient à Cavour ou à Garibaldi dans cette politique d'annexion. Mais la question la plus débattue, est celle du rôle qu'ont joué dans l'histoire du Risorgimento les différentes classes sociales. On ne saurait contester que la révolution italienne et l'unification de la péninsule aient été avant tout le fait d'une classe, de la bourgeoisie d'affaires, libérale et progressiste, «l'œuvre d'une étroite élite de citoyens et d'intellectuels» dont Cavour, en dépit de ses origines aristocratiques, reste le type le plus accompli. Le Risorgimento n'a pas été un mouvement populaire, dans ce sens que les masses n'y ont guère concouru, mais bien plutôt l'ont subi. Et pour n'avoir pas accompli la réforme agraire dans le Mezzogiorno, les historiens marxistes reprochent aujourd'hui aux artisans de l'unité d'avoir laissé leur œuvre inachevée. Reste à savoir si une telle réforme eût été possible alors. «On a pu calculer qu'entre 1848 et 1870, relève M. Guichonnet, le *Risorgimento* avait coûté à la Péninsule six mille tués et moins de vingt mille blessés,

alors que les Français laisseront 10 152 morts et blessés dans la seule journée du 24 juin 1859, à Solferino.» Chiffres révélateurs, qui éclairent cette page d'histoire d'une lumière inattendue.

M. Guichonnet a réservé une large place aux problèmes économiques. Caution indispensable dont toute étude historique ne peut plus se passer aujourd'hui si elle ne veut pas s'exposer au reproche de superficialité. Notre auteur reconnaît qu'il reste beaucoup à faire dans ce domaine car il est loin d'avoir été entièrement défriché. Sans méconnaître l'influence que les différentes crises agricoles et industrielles qui, à plusieurs reprises secouèrent la péninsule, exercèrent sur la vie politique de la nation, je pense que dans la formation de l'unité italienne, les problèmes économiques n'ont pas eu l'importance qu'ils ont revêtu ailleurs. Ont-ils été pour quelque chose dans le messianisme d'un Mazzini ou dans l'aventure épique d'un Garibaldi?

Lorsqu'on considère les difficultés auxquelles se heurtèrent les successeurs de Cavour dans l'achèvement de l'unité et qu'on constate tant de problèmes qui, aujourd'hui encore, ne sont toujours pas résolus, l'on peut se demander si la solution fédéraliste de la question italienne, telle que Napoléon III l'avait reprise à Plombières, n'aurait pas été la meilleure après tout et la plus conforme au génie de la nation?

Bien d'autres questions se posent en lisant l'exposé de M. Guichonnet. Un mot lui suffit pour attirer notre attention sur maints aspects nouveaux que les publications de ces vingt dernières années ont mis en lumière: l'influence, par exemple, d'un Alexandre Vinet sur la formation morale de Cavour ou ses méthodes de gouvernement qui lui permirent d'exercer une manière de dictature parlementaire.

Une brève bibliographie complète ce petit ouvrage qu'on lira avec autant d'agrément que de profit.

Genève

L. Monnier

JEANNE SINGER-KÉREL, *Le coût de la vie à Paris de 1840 à 1954*. Paris, A. Colin, 1961. In-8°, 560 p. Fondation nationale des Sciences politiques. Service d'étude de l'Activité économique. Collection des Recherches sur l'Economie française.

L'histoire des prix n'a pas fini de provoquer les chercheurs. Précédés par les travaux magistraux, devenus classiques, des Simiand, Levasseur, Hauser, Hamilton, tous historiens, économistes ou sociologues; aidés par les publications de séries statistiques, de calculs officiels ou privés d'indices, «faits sans théorie» (Simiand), de nouveaux travailleurs croient pouvoir plus sûrement appliquer leurs mesures à l'histoire.

En effet, point n'est besoin d'être économétricien pour être persuadé de l'importance des mouvements des prix dans l'analyse du développement